

Gregory NAGY, *Homer's Text and Language*, Urbana, University of Illinois Press, 2004 : xviii + 197 pages, y compris 12 p. de bibliographe et 6 p. d'index.

[ISBN 0-252-02983-6 (Ouvrage relié)]

Compte rendu par Françoise Létoublon, université Stendhal - Grenoble 3, ERGA.

Ce livre très élégant se compose de deux grandes parties, l'une, sous le titre *Text*, est consacrée au texte homérique, l'autre à la langue (*Langue*). L'introduction explique très clairement la nécessité de l'ensemble et sa cohérence.

Il s'agit en effet du développement d'une véritable thèse, solidement argumentée. Les quatre chapitres de la première partie explorent méthodiquement les conclusions que l'on peut tirer des commentateurs anciens, ou plutôt les hypothèses que l'on peut faire à partir de la diversité de leurs remarques. G. N. ne cherche pas à éviter les polémiques, au contraire, on a l'impression qu'il les affronte et les provoque dans certains cas consciemment et volontairement. De ce fait, et à cause des répétitions que le plan entraîne entre ces chapitres sur le texte, le lecteur ne peut entretenir aucun doute sur le parti pris par l'auteur et sur les thèses qu'il combat. Il arrive parfois que les savants utilisent tellement de circonlocutions pour aborder les problèmes traités qu'on a du mal à discerner leur position : on peut féliciter l'auteur de ce livre de cette clarté des thèses défendues et combattues.

La première partie s'articule en cinq chapitres, qui vont de la découverte des scholies homériques à la fin du XVIII^e siècle à la personnalité d'Aristarque, suivant un cheminement mûrement concerté, remontant le temps. Comme les deux savants italiens Luciano Canfora et Luigi Enrico Rossi l'ont montré au colloque organisé à Grenoble en 1995¹, le rôle du Français d'Ansse de Villosion a été capital dans la découverte du fameux manuscrit A de la Marciana qui comportait une série de scholies de l'*Iliade* et leur publication dans ses *Prolegomena* à la veille de la Révolution française. C'est l'Allemand Wolf qui dans ses propres *Prolegomena* (1795) les fit connaître en Allemagne et dans le monde savant de l'époque, donnant au courant analyste son assise textuelle. G. N. analyse en particulier leurs divergences portant sur les anciens "critiques" d'Homère, ensuite répercutées par les différents spécialistes : Villosion espérait pouvoir rétablir un texte original authentique, mais tenant compte du rôle de traditions orales s'appuyant sur le témoignage du *Contre Apion* 1.12-13 de Joseph. Wolf en conclut au contraire qu'il n'a subsisté aucun texte homérique original (p. 8-10).

Après ce premier chapitre qui prend la question du texte original sous la forme d'un historique de la question, le deuxième s'attache à la possibilité d'un texte multiple dans la perspective de l'Oral Poetry, à partir de Milman Parry et d'Albert Lord, revenant (p. 34 et suiv.) aux traces des interventions d'Aristarque et à la question de la notation pisistratéenne, pour aboutir à trois états du passage, *transcript*, *script* et enfin *scripture*. L'étude du cas de *Il. E 808 p. 36-37* est particulièrement éclairante : Apthorp a démontré que c'est un vers supplémentaire (*plus verse*) considéré par Aristarque comme interpolé. Ce vers semble contredire ce qu'Athéna est en train de dire. Du point de vue diachronique, ce vers pourrait constituer un précieux vestige car un dans un autre passage de l'*Iliade*, Athéna a effectivement soutenu Tydée dans le siège de Thèbes, selon ce que dit Agamemnon. Les variantes textuelles sont considérées comme des traces de la multiformité originelle.

Les chapitres 3 et 4 discutent l'édition de l'*Iliade* par Martin L. West (vol. 1 1998, 2 2000) et les méthodes d'édition d'Homère en général pour conclure à la nécessité d'une édition tenant compte de

¹ F. Létoublon et C. Volpilhac, *Homère en France après la Querelle*, Paris, Champion, 1999 : Luciano Canfora, "La découverte du *Marcianus A* par Villosion", p. 41-49, Luigi Enrico Rossi, "La méthode philologique de Jean Baptiste d'Ansse de Villosion et le *Venetus Marcianus A*", p. 51-61. Dans le même volume, on peut lire une version française des thèses défendues ici par G. Nagy : "Les éditions alexandrines d'Homère au XVIII^e et au XIX^e siècle", p. 63-72.

la multiformité précédemment analysée. Le chapitre 5 tourne autour de "questions aristarchéennes", reprenant l'entreprise sur les Scholies homériques publiée dans le *New Companion to Homer* (1997) pour faire face aux critiques de Richard Janko, qui met en doute l'utilité d'Aristarque.

La deuxième partie, sur les problèmes de langue, commence (chapitre 6) par un retour sur l'étymologie du nom d'Achille, proposée jadis dans *The Best of the Achaeans* à la suite de Leonard Palmer, avec une analyse soignée des composants, des parallèles et des implications (tant linguistiques qu'idéologiques) de cette étymologie. Le chapitre 7 aborde de manière très stimulante un autre nom énigmatique, celui d'Apollon, pour le rapprocher de *apeileo* et des *apellai*, ainsi que des analyses de Walter Burkert sur la fête des éphèbes à Delphes.

Le chapitre 8 revient sur le délicat problème de l'origine de l'hexamètre grec, déjà abordé par l'auteur dans son ouvrage de 1974, en insistant sur la relation de ce vers avec les anciens mètres éoliens et surtout sur la relation entre constitution de l'hexamètre et diction formulaire.

Le chapitre 9 et dernier porte sur l'ellipse dans la poésie homérique, problème dont l'auteur ne sous-estime nullement les aspects méthodologiques essentiels, et qui lui permet d'aborder à nouveau le fameux problème des duels du chant d'*Iliade* IX, interprétés polémiquement par rapport à Kirk et Janko dans la perspective évolutionnaire de G. N. ou dans les termes de *mouvance* empruntés à Zumthor (p. 170-1). Le témoignage de la *sphrègîs* de Théognis est invoqué dans le même sens. Le livre se clôt sur l'usage de l'ellipse du moi du narrateur, qui sort de l'ombre pour demander à la première personne (*moi, hemeis, hemin*) le soutien de la Muse, sans être jamais nommé.

La bibliographie et l'index fournissent de précieux instruments pour la recherche.

L'unité du travail, dans la notion d'évolution d'un texte et d'une langue "multiformes", est évidente.